

Pere SOLÀ

(Universitat de Lleida)

El metalenguaje en *Blanche ou l'oubli*

En un discurso académico, a principios de 1965, Louis Aragon reveló una vocación que había mantenido silenciada durante muchos años; de joven soñaba ser un lingüista:

...dès mes premières années conscientes, il y avait en moi, très profondément, une vocation secrète, et dont je pensais encore ses jours-ci que personne en savait rien. Je n'en avais parlé qu'à ma mère, quand celle-ci, m'entendant dire que pour rien au monde je ne voulais être médecin, m'avait demandé: Bon, mais alors qu'est-ce que tu veux être? Et j'avais répondu: je veux être linguiste!...

Je n'ai donc pas été linguiste, au sens académique des choses. Je n'ai pas fait les études que cela aurait demandé. Mais toute la vie, dans le secret de mon cœur, je me suis considéré comme un linguiste, de peu de savoir voilà tout, mais un linguiste.¹

Los perfiles del Aragon lingüista tomarán forma en su *alter ego*, Geoffroy Gaiffier, "né aussi en 1897"², como él mismo, y "personnage d'un roman intitulé *Blanche ou l'oubli*, un roman qui ne tient pas debout" (p. 433). Una novela que no es, como nos señala el autor del libro, un "roman d'anticipation" (p. 11).

Aragon manifiesta, numerosas veces, su innata tendencia por la provocación; en su novela, *La semaine sainte*, ya advierte a sus lectores con una lacónica afirmación "ceci n'est pas un roman historique" lo que numerosos críticos y estudiosos del escritor han calificado de novela histórica. Convertir el lenguaje en el protagonista principal de una novela no sea tal vez un "roman d'anticipation", pero adquiere una dimensión innovadora en el panorama literario de los años sesenta.

Aragon y su *alter ego* Geoffroy Gaiffier nos definen *le roman* y su trascendencia para el hombre contemporáneo. Veamos cómo lo expresa Gaiffier,

¹ Aragon, *L'Œuvre poétique*, t. VI, Messidor, Paris 1990, pp. 1180-1181.

² Aragon, *Blanche ou l'oubli*, Gallimard, 1987, p. 23. Es a esta edición que remiten los números de la(s) página(s) señalada(s) entre paréntesis.

después de afirmar que *le roman* es “une méditation entre la vie et moi” (p. 131), añade que la novela es también:

Une énorme unité sémantique. Quelque chose qui me rend la vie possible. Je ne me passe pas des romans. Le roman, c'est le langage organisé par moi. Une construction où je peux vivre, l'architecte sait que j'ai besoin de manger, de dormir, de rêver éveillé, il a ménagé des fenêtres pour l'air, des vitres pour la lumière, des cheminements d'eau dans les murs, enfin vous voyez ça. L'homme primitif avait besoin de peaux de bêtes, d'une caverne. L'homme d'aujourd'hui a besoin du roman (p. 131).

Roman Jakobson, lector de Aragon, afirmaba en 1973, en la revista *L'Arc* dedicada íntegramente al escritor francés, en su artículo *Le métalangage d'Aragon*, que entre los numerosos trabajos de lingüística general de los años sesenta en los que se abordaba la problemática del lenguaje debían citarse en lugar destacado su novela *Blanche ou l'oubli* y *La mise en mots* de Elsa Triolet. Ésta es, también, la opinión del crítico Daniel Bournoux, que participa en la preparación de la publicación de las novelas de Aragon en la *Pléiade*, cuyo primer tomo aparecerá este mes de abril de 1977, cuando afirma que con la lectura de *Blanche* “vint le choc d'une œuvre profonde, où des miroirs orientés jusqu'au vertige me renvoyaient l'écho du programme de philosophie dominé par Derrida, Lacan ou la linguistique des années soixante”³.

La pasión de Aragon por la lingüística procede del período dadaísta en el que el lenguaje se convertía en objeto de debate. En el movimiento surrealista continuaron las discusiones sobre los problemas del lenguaje y en un proyecto de biblioteca, elaborado por Aragon y suscrito por Breton, ya se mencionaban las obras de Michel Bréal, Frédéric Paulhan y Arsène Darmesteter. Nada extraña pues que Aragon se interesara por la lingüística, como tampoco lo es que su libro *Blanche ou l'oubli* empiece con una larga cita de *La vie de Mots étudiée dans leurs significations* de Darmesteter y otra de *Cartesian linguistics* de Chomsky. Lingüistas como Du Marsais, Ferdinand de Saussure, Damourette, Pichon, Bopp, Jakobson, Troubetzkoy, Marcel Cohen, Émile Benveniste, Humboldt, Frédéric Paulhan, Hjelmslev, son citados y comentados en las páginas de esta obra.

La descripción del horizonte lingüístico de los años veinte de este siglo podemos percibirlo en el siguiente comentario de Geoffroy Gaiffier:

Evidemment quelqu'un comme Pichon attirait mon attention sur ce qui paraissait d'essentiel. Sans lui, j'aurais probablement passé à côté des travaux de l'École de Prague, comme on dit, les Remarques sur l'évolution phonologique du russe de Jakobson, et l'article de Troubetzkoy Sur la morphologie qui

3 Bournoux, D., “Les romans d'Aragon en Pléiade” in *Faites entrer l'infini*, n. 21, 1996. p. 41.

m'avaient donné envie d'en savoir plus sur des travaux où je me sentais soudain comme un enfant qui apprend à lire... Il disait (...) vous allez voir, ces gens-là, ils vont tout foutre par terre, on aura l'air de plésiosaures (p. 59).

Naturalmente, tampoco puede faltar la definición de lo que es un lingüista así como una descripción de los cambios que ha experimentado su actividad:

Un linguiste, cela analyse les langues, cela ne les parle pas (p.61).

Autrefois les linguistes n'étaient guère que des grammairiens, puis ils ont imaginé les grammaires comparées: de la forme des mots, ils ont glissé à leur sens, à la sémantique. Alors on est insensiblement passé du mot à la phrase. La sémantique s'étendait. Ce n'était pas encore un grand progrès. Mais pour l'époque voyez-vous... Nous avons voyagé dans les langues, et nous n'en avons pas appris beaucoup plus qu'en apprennent des pays les vulgaires voyageurs. Il y a des secrets de l'âme humaine que le simple mécanisme d'association des mots ne nous livrera pas. Ou pas encore. Nous en sommes venus à une époque où le linguiste, éprouvant l'insatisfaction d'être limité par les mots, la syntaxe, doit dépasser ce champ d'exploration, considérer les mots dans d'autres combinaisons, plus complexes, de jeu moins immédiat. Étendre sa science à d'autres usages des mots et des phrases pour en savoir sur l'homme davantage. À d'autres procédés d'exploration verbale de l'inconnu (p. 360).

Gaiffier no puede abstenerse de reconocer ciertas limitaciones en el quehacer de los lingüistas cuando afirma:

Je ne suis qu'un linguiste, et encore! pas un romancier. Il n'y a pas de Jules Verne du langage. Nous autres, dans mon métier, nous ne disons pas dans vingt ans on appellera ceci comme cela et plus comme aujourd'hui. À part ceux qui se jettent dans la réforme de l'orthographe, le seul genre d'anticipation qu'on se permette (p. 218).

Los lectores de Aragon conocen muy bien su ironía y, por ello, saben que no vacila ni un momento en convertirse él mismo en su propia víctima. Esta vez, cuenta con la inestimable ayuda de su *alter ego*:

Un de mes collègues, enfin, je me vante, un vrai linguiste, me disait l'autre jour, il habite dans une drôle de maison, où c'est comme pour les problèmes du

langage, il y a deux issues, on ne sait laquelle prendre... il me disait donc: 'Les gens confondent tout... nous autres linguistes, nous ne parlons pas les langues... c'est que l'on confond tout: il y a les jardiniers qui connaissent les fleurs, savent les planter, quel jour, comment on greffe, ou marcotte et le reste... Mais nous, ce n'est pas notre métier, nous sommes des botanistes... nous n'avons pas besoin d'avoir vu les plantes, ce qui nous intéresse, c'est comment elles se reproduisent, le nombre de leurs cotylédons, pas tant leurs couleurs...' Je sais, je sais. Une façon aimable de me dire: vous en fait de linguiste, permettez! Mais lui aimablement: 'Tenez, la preuve que connaître les langues n'est pas nécessaire... vous avez lu Le Fou d'Elsa? Eh bien, votre ami Aragon ne sait pas un traître mot d'arabe... Il dit, il est vrai, avoir un peu appris le malais...' Et moi, vivement: 'Il prétend... je l'ai rencontré pendant l'occupation: il sait tout juste dire les mots malais qu'il faut pour se débrouiller à l'hôtel ou avec un taxi... et encore! Mais vous le considérez comme un linguiste? - Non, pour sûr: ignorer l'arabe n'est pas une condition suffisante pour appartenir à notre profession...' Le mot notre, avec une petite inclinaison de la tête ... (p. 253).

Los lingüistas tampoco escapan al espíritu corrosivo de Gaiffier:

C'est drôle: Isidore, admettons qu'il s'appelait Isidore, pour lui, c'était comme avec mes confrères, les linguistes: parce qu'avec eux aussi j'étais un peu suspect à cause de mon polyglottisme. Un polyglotte pour eux, ce n'est pas catholique: linguiste ou sémanticien, le chic réside à ne connaître que sa langue maternelle. Moi, pour ne vous rien cacher, je trouve que ça frise l'inceste". (Nota a pie de página) Polyglottisme... ce mot n'a pas l'honneur et, pendant que j'y suis, je devrais plutôt écrire polyglottage (péj) (p. 54).

Aragon no sólo ha escrito poemas y novelas sino que también ha teorizado sobre su escritura, la mayoría de sus libros contienen una reflexión sobre las características de su producción. La obra de Aragon conjuga una preocupación por la forma, derivada de sus inquietudes vanguardistas y retóricas, y por el contenido que confirma la idea de que para él "la langue c'est d'abord un instrument de communication". Aunque el mensaje literario, para Aragon, se organiza, fundamentalmente, en torno a dos funciones: una función básica, la referencial, y una función dominante, la poética, en *Blanche ou l'oubli* "c'est le langage, como afirma Jakobson, qui constitue le vrai sujet et on dirait jusqu'à

dire le héros principal du livre"⁴ y por ello la función metalingüística adquiere una relevancia especial.

La clasificación de las funciones del lenguaje elaborada por Jakobson se ha convertido en una referencia obligada. El lingüista ruso enumera seis factores constitutivos de la comunicación: contexto, emisor, receptor, código, contacto y mensaje. A estos factores corresponden seis funciones: referencial, emotiva, conativa, metalingüística, fática y poética respectivamente.

Para Jakobson, el lenguaje es un haz de funciones. "Este haz no es una simple acumulación, sino una jerarquía de funciones"⁵, con lo cual podemos afirmar que las distinciones que establecemos entre los mensajes son el resultado de la presencia ordenada de las diferentes funciones del lenguaje y por eso tiene mucha importancia saber cuál es la función primaria, y cuál es la secundaria⁶. Es evidente que el predominio de una sobre otra lo establece el emisor.

La relación que se origina entre mensaje y código, según Jakobson, determina la función metalingüística y se da en aquellos mensajes que tienen como objeto el código. Los dos términos empleados, metalenguaje y metalingüística, requieren un breve comentario. Para ello, nos serviremos del siguiente pasaje de *Ensayos de lingüística general*:

La lógica moderna ha establecido una distinción entre dos niveles de lenguaje, el lenguaje-objeto, que habla de objetos, y el metalenguaje, que habla del lenguaje mismo. Ahora bien, el metalenguaje no es únicamente un utensilio científico necesario, que lógicos y lingüistas emplean; también juega un papel importante en el lenguaje de todos los días. Al igual que el Jourdain de Molière, que hablaba en prosa sin saberlo, practicamos el metalenguaje sin percatarnos del carácter metalingüístico de nuestras operaciones. Cuando el destinador y/o el destinatario quieren confirmar que están usando el mismo código, el discurso se centra en el CÓDIGO: entonces realiza una función METALINGÜÍSTICA (eso es, de glosa). 'No acabo de entender, ¿qué quieres decir?', pregunta el destinatario. Y el destinador, anticipándose a estas preguntas, pregunta: '¿Entiendes lo que quiero decir?'

Dicho en otros términos, la función metalingüística consiste en manifestar explícitamente los componentes y el funcionamiento del código. Éste es el cometido habitual de los diccionarios y de las gramáticas. Denominamos (**métalangue**, ou **métalangage**, en employant un substantif lié à l'adjectif *métalinguistique*, l'ensemble des mots qui, tout en faisant partie d'une langue naturelle,

4 Jakobson, R., *Ensayos de lingüística general*, Seix Barral, Barcelona, 1975, p. 17.

5 *Ibid.*

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*, p. 357.

prennent comme référents cette langue elle-même et ses composants. Le vocabulaire technique de la grammaire ou de la linguistique constitue une métalangue⁸. Debemos añadir, a esta aclaración, el hecho que la lengua, también, activa esta función en las definiciones, las aposiciones, en el empleo de sinónimos, de glosas y de comentarios.

Como afirma Jakobson, en *Blanche ou l'oubli*, Aragon también nos recuerda "la distinction substantielle précisée par les logiciens, une dualité de grande importance non seulement dans la science linguistique, mais aussi dans la vie quotidienne de la langue; c'est d'une part, le 'langage-objet' qui se rapporte aux faits extérieurs à la langue et, d'autre part, le 'métalangage' parlant de la langue elle-même"⁹.

Como podemos observar, esta visión de la función metalingüística está presente en los siguientes pasajes de *Blanche ou l'oubli*:

Mais n'ai-je pas droit, habitué que je suis à ce que, sur les traces de Hjelmslev, mes collègues ont appelé métalangage, c'est-à-dire à la pratique d'une langue qui explique la langue-objet, n'ai-je pas droit à me servir métaphoriquement de ce métalangage pour exprimer l'inexprimable, ce qui n'a pas de mots, par exemple les sentiments, la subjectivité... n'ai-je pas droit à une sémantique de la douleur, par exemple? J'entends d'ici les hommes de science... Mais que m'importe? Ne m'ont-ils pas toujours méprisé, tenant mes travaux pour une sorte d'artisanat au mieux (p. 392).

...les hommes de science me diront que les manuels, les grammaires parlent un langage *exemplaire* qui n'a rien à voir avec le langage particulier, vulgaire ou courant, comme on voudra, le langage de commun emploi, par quoi, comme je demande l'heure, je m'interroge pour savoir si cette femme aperçue dans un train qui s'en va était ou n'était pas Blanche, si c'était son écharpe au vent de la portière... les hommes de science me diront que l'exemple de grammaire ne dit pas ce qu'il dit, mais se borne à montrer comment on pourrait le dire, donne un modèle pour dire autre chose que ce qu'il dit, en un mot qu'il est un métalangage en marge des discours du boire et du manger... (p. 433-434).

Ce qu'elle écrivait à Java. Comme si je ne l'avais jamais su. Parce que je l'ai su, évidemment, et puis ça ne m'a rien expliqué. Mais, alors là, rien. Si c'était contre moi. De quoi, ce qu'elle écrivait, c'était le métalangage. C'est-à-dire pas l'expression de ce qui se passait avec

8 Baylon, Ch.; Mignot, X., *Sémantique du langage*, Nathan, Paris 1995, p. 32.

9 Jakobson, R. "Le métalangage d'Aragon" in *L'Arc* n. 53, p. 79.

nous deux, mais une sorte de modèle, une grammaire de ce qui se passait, de comment dire... (p. 436).

Mon histoire est peut-être celle de tous les hommes qui aiment vraiment une femme, et non pas une anomalie, un roman, mais le métalangage des hommes pour qui la passion rend toujours sensible en son objet ce qu'il a de toujours insaisissable, cette fuite qu'on a beau serrer dans ses bras, le modèle de leur malheur (p. 473).

La preocupación por el lenguaje lleva a Aragon, también, a interesarse por sus imperfecciones y por ello se refiere en un capítulo de su libro a la afasia. Ésta podríamos definirla como un trastorno cerebral caracterizado por la pérdida total o parcial de la producción o de la comprensión de la palabra. Jakobson nos recuerda que "la afasia puede a menudo ser definida como la pérdida de la capacidad de hacer operaciones metalingüísticas"¹⁰ y que "la ausencia en los afásicos de la 'capacidad de nombrar' es precisamente, una pérdida de metalingüaje"¹¹. Existen diversos tipos y grados de afasia. En algunos casos, los afectados por esta enfermedad, se sirven de rodeos y circunloquios para designar los objetos cuyos nombres no encuentran. Si descubren el nombre, algunas veces sólo consiguen pronunciar su primera sílaba, otras veces son incapaces de dar con el verbo o el pronombre personal. Algunos enfermos sufren lo que Jakobson denomina el *trastorno de la contigüidad*, se "pierden las reglas sintácticas que disponen las palabras en unidades superiores; esta pérdida, llamada *agramatismo*, es causa de que la frase degenera en mero 'montón de palabras', usando la imagen de Jackson"¹². Aragon nos habla de afasia semántica:

Les phrases... j'écoute dans des lieux de hasard, un bar où nul ne me remarque plus qu'une orange, une station d'autobus où parler à goût de poussière, une kermesse de juke-box où le sens de toute chose clignote sa douleur, j'écoute la conjonction des vocables, leur billard, le choc interlocutif des paroles, les calembours instinctifs, les coq-à-l'âne électroniques des passants... en un mot d'acteur, le *phrasé* du paysage... comme une corneille qui étudie le langage des mouettes. Je ne sais trop si c'est mon fait, ou celui de l'époque où nous sommes parvenus, de cette gare du temps où je me sens toujours un peu quelqu'un dont le train est en retard, et les porteurs s'impatientent, déjà ne tiennent plus compte des voyageurs, se lançant, par-dessus les bagages, des paroles séparément que je saisis comme des mouches, mais ne

10 Jakobson, R. *Ensayos de lingüística general*, op cit., p. 358.

11 Jakobson, R., Dos aspectos del lenguaje y dos tipos de trastornos afásicos, in Jakobson, R., y Halle, M., *Fundamentos del lenguaje*, Ayuso, Madrid 1974, p. 120.

12 *Ibid.*, p.126.

s'accrochant pas de l'aile l'une l'autre, qui forment au plus des amas inutiles. C'est-à-dire que me voilà parmi les gens frappé d'aphasie sémantique: j'ai une peine *insensée* à retenir les sons entendus pour les accoupler, les enchaîner les uns aux autres, de façon à ce que leur relation se développe, leur aventure, j'oublie le sujet du verbe dit, je me perds dans les circonstancielles, tournant sur le qui ou le que vers la veille ou le lendemain, je suis incapable de reconstituer le chant altéré par la multiplicité des échos (p. 400).

El olvido no se circunscribe sólo a los casos de afasia sino que se hace extensivo a la vida de las palabras, (les mots nouveaux chassent les anciens vocables). Unas veces se recurre a palabras extranjeras:

Le mezzanine? Marie-Noire ne s'étonne pas du mezzanine, il faudrait être vieux comme Gaiffier pour s'obstiner à appeler balcon cette espèce de fuite d'ombre, quelque part comme dans les cheveux de la tête. Mezzanino, en italien, c'est l'entresol et, à l'Olympia, on appelle mezzanine le grenier (p. 143).

En otras ocasiones las variaciones son mínimas, pero el olvido ha producido unos efectos lamentables. Así lo podemos observar en esta reacción de otro personaje de *Blanche ou l'oubli*, Philippe, que desconoce que durante la ocupación alemana la venta de gasolina estaba prohibida y por consiguiente muchos vehículos utilizaban gasógeno:

Gazogènes? —dit Philippe—, attends que je regarde dans le Larousse de poche... FUT -GAL...GAL-CAR... GAR-GAU... GAU-GEN, ah voilà, p. 169: *gazeux, gazier... gazogène n.m. Appareil produisant un gaz combustible... Ils se chauffaient au gaz, ces gens-là?*

Il faut lui expliquer que comme on dit le tout pour la partie, ou plutôt la partie pour le tout, l'appareil à produire le gaz combustible est mis sur l'auto dont il alimente le moteur, à défaut d'essence, et on appelle l'automobile, le camion d'après cet accessoire, un gazogène, comme par abus, par oubli, on désigne les voitures munies de taximètres sous le vocable abrégé de taxi... la partie de la partie donnant au tout son nom... l'adjectif se fait substantif, la voiture (à gazogène) devient...

Ah? —dit Philippe, qui croit comprendre—, alors, on roulait en gazo! (p. 122-123).

El autor también se sirve de la palabra *voiture* y *bistouri* para hablarnos de otro tipo de olvido:

Quand j'étais enfant, on disait une voiture, ma voiture, et il s'agissait d'une voiture à cheval. Puis on a dit une voiture automobile, ou par économie une automobile, une auto. Mais aujourd'hui, une voiture, ma voiture, c'est toujours une auto. On a oublié le cheval. Cela ne se passe pas ainsi que dans le langage: la vie est comme ça, les choses changent, les mots demeurent, on dit encore une voiture, et puis on a oublié le cheval (p. 103).

De même le mot *bistouri*... on dit déjà un *bistouri au laser*, mais le *bistouri* qui était un couteau géant pour les gens d'armes, devenu depuis Ambroise Paré l'instrument plus réduit de la chirurgie sanglante, qu'advendra-t-il de lui quand on ne charcutera plus l'homme à l'acier? désignera-t-il seulement le rayon-découpeur ou s'effacera-t-il devant le mot *laser*? De toute façon, le progrès ici encore se fait d'oublier le couteau pour le rayon ou le rayon pour le couteau (p. 385).

Analizar los cambios de significado de la palabras permite a esta singular pareja Aragon/Gaiffier retroceder a momentos claves de sus vidas. Introducen, en un comentario lingüístico, referencias al Frente popular y a un mismo compromiso político:

Elles avaient pris un autre caractère, les stations de métro, quand on s'était mis à y descendre en courant, un tas, pour échapper à la police. C'est ce que nous autres sémanticiens, nous appelons un changement de sens. De ce type que Darmesteter tenait, lui, pour un *oubli*. Jusque-là, le métro, on le prenait pour aller à son travail, enfin c'était un moyen de communication. Voilà qu'il servait maintenant à se garer des matraques. Mais ce nouvel emploi devait être de courte durée en raison du succès du Front populaire. De trop courte durée pour que le mot métro se chargeât d'une signification consignée comme *pop*. Dans les dictionnaires, avant de connaître la consécration de l'Académie. En matière de métro, si j'ose dire la variation linguistique la plus remarquable de ces années fut celle de ce qu'on appelait alors le *Nord-Sud*: c'était une ligne allant de la Porte Clichy à la Porte de Versailles, qui n'appartenait pas à la compagnie propriétaire de mot *Métropolitain*. Dans le langage courant, le mot *Nord-Sud* fut oublié, il se fit entre le métro classique et lui une osmose de crasse, où le sens de l'utopie *Nord-Sud* s'évanouit, par catachrèse, comme dans ses révolutions dont le rêve avec le temps disparaît sous l'ancienne poussière revenue. Et du coup, par un curieux

effet, le chemin de fer souterrain qu'à Berlin on disait *Utergrundbahn*, *Subway* à New York, vit le mot métro, d'un nom propre, devenir un nom commun (p. 68).

La mención a la catacresis que es un figura retórica que consiste en un empleo traslaticio de una palabra o de un grupo de palabras que designan propiamente un objeto y son utilizadas para designar otro con el que tienen una cierta analogía nos lleva a otra figura muy relacionada con la analogía: la metáfora. Veamos cómo nos la presenta Gaiffier:

Comment expliquer aux gens que si, plus particulièrement, je m'étais attaché au malais, c'était à cause de Mata Hari? Enfin de son nom. Qui dans cette langue, signifie soleil. Mais il est formé de *mata*, œil, et de *hari*, jour. Bien sûr, il n'y a que le linguiste pour entendre la métaphore soleil, œil du jour, ceux dont c'est la langue n'y voient que le soleil. L'histoire se complique du fait que *mata* répété, comme se forme le pluriel, *mata-mata*, ne signifie pas, ainsi que l'on pourrait logiquement penser, les yeux, mais un espion ou un policier, ce qui sans doute est la même chose en Malaisie. Ainsi Mata Hari portait sa destinée dans son nom solaire... Encore une fois pour ceux qui regardent les mots avec des yeux étrangers. La chose se compliquant lorsque l'ont découvre que *mata* cela signifie aussi centre, noyau, mèche (comme dans un bourbillon), cœur (comme dans le bois)... Imaginez-vous que j'avais alors commencé l'étude du malais chez Berlitz: vite le professeur en avait assez d'un type qui regarde le vocabulaire de cet œil-là, qui espionne le vocabulaire (p. 25-26).

Geoffroy Gaiffier nos relata, en *Blanche ou l'oubli*, episodios de su vida en el archipiélago malayo, narra los graves acontecimientos de los años 60, en Indonesia, y describe, a lo largo del libro, numerosos aspectos lingüísticos de la lengua malaya:

Avec le malais, l'intérêt réside dans la syntaxe. Elle exprime les rapports sociaux, nationaux, raciaux. Les pronoms personnels changent suivant la classe respective des interlocuteurs, leur nationalité respective, nous qui n'avons que le *tu* et le *vous*, à peine plus raffinés que des Anglais (bien que ce soit peut-être plus snob de réserver le *tu* exclusivement pour Dieu). Chaque fois qu'il y a une révolution, en principe, il faudrait changer la grammaire (p. 48).

Si vous vous adressez à un Chinois ou à un Tamoul, vous aurez des mots différents, et cela se marquera dans la multiplicité des pronoms personnels, dont la

foison s'explique par la diversité des rapports humains, et les pronoms personnels ne sont pas les mêmes, ni dans un sens ni dans l'autre, entre Malais où entre Malais et non-Malais, ou entre hommes, ou entre hommes et femmes...

le *je*, c'est pis que pour les romans, entre personnes égales, à se poliment parler, on dit *saya*, on écrit dans les livres *sahaya*. Entre Malais s'entend, comme entre Malais et Européens. Mais si le *je* s'adresse à un souverain.... Appelez-les *rajah* ou *radja*, si vous voulez, le *je* donc s'adressant à un Rajah se dira *patek*, et si nous sommes entre Malais, en langage familier, *aku*... mais *beta*, par écrit, entre personnages officiels du cru. Quant au pronom vocatif, le *vous* (il n'y a pas de *tu*), la relation entre celui qui parle et l'autre se complique: un Malais parlant à un Européen dit *tuan*, à une dame européenne *mem*, à une dame chinoise *nyonya*... mais s'il parle à un Rajah ce sera *engku*, à un prince régnant *tuanku*, à un simple chef malais *dato'*, à un Chinois né en Malaisie *baba*... (p. 84-85).

Gaiffier, profundamente enamorado de Blanche, se lamenta de la inexistencia de un pronombre que pueda incluir a él y a su esposa:

Blanche dont il faudrait, dont j'espérais qu'elle pût être incluse dans ce mot pilote de mes phrases, le pauvre *je*, le pauvre *moi*, amputé d'elle, et dont j'ai vainement cherché dans ma langue le substitut qui nous eût comportés ensemble, à jamais. *Nous*, peut-être... nous, ce pronom de pacotille, qui sert à tout le monde, une famille, un pays... Il m'aurait fallu le lieu commun de nous deux seuls... le pronom qui n'implique rapport que de Blanche à Geoffroy, ou l'inverse. Faute de quoi, que ce soit la nuit ou le jour, mes yeux fermés ou les lumières des grands boulevards, Paris ou Java, il me faut comme on proteste le sort injuste et le monde inhumain, imaginer, imaginer, toujours imaginer Blanche (p.208-209).

Cuando existen, Gaiffier, considera que no son los más adecuados:

La forêt humaine m'enserme ainsi de ses pensées, des lieux communs de son langage.... M'enserme? Il faudrait avoir d'autres mots que ces pauvres pronoms personnels (p. 207).

De la carencia de pronombres pasamos a la carencia de vocablos para designar sensaciones únicas:

"Parfois j'entends des hommes raconter le plaisir qu'ils ont pris, avec celle-ci ou celle-là. Oh, ce n'est pas

la grossièreté, les mots parfois vraiment précis, non! mais je ne sais pas, voyons, voyons, c'était autre chose. Autre chose. Il n'y a pas de mots pour cela. Comment faire entrer cet *autre-chose* là dans la linguistique générale? Cela ne s'inscrit pas dans les phrases (p. 55).

Gaiffier no sólo constata el déficit de palabras sino que, también, nos informa como el hombre participa en la destrucción y en el olvido del vocabulario:

J'ai lu dans un livre cette phrase qui m'a poursuivi, longtemps après l'avoir lue, je ne sais pourquoi je l'avais retenue et elle n'a pris pourtant pour moi son véritable sens que plus tard, quand les faits sont venus l'illustrer, l'histoire lui a donné signification singulière: *Dans certaines sociétés, à la mort d'un roi, une partie du vocabulaire, devient tabou, est frappée d'interdiction et doit être remplacée par d'autres termes* (p. 208).

Como podemos observar, Gaiffier distingue con letra cursiva las palabras que pertenecen a la obra de Marcel Cohen: *Le langage*. La referencia completa, como es muy habitual en sus obras, la encontramos a pie de página.

El lingüista, también, nos remite muchas veces al diccionario, ya hemos dado un ejemplo, he aquí otros:

Java, Jabadiv, Jabadice, île de l'Océanie (Malaisie), dans l'archipel de la Sonde... dit le Grand dictionnaire universel du XIXe siècle, de Pierre Larousse (p. 215).

le mot *orang-outang*, nous apprend le Grand Larousse, vient en particulier du mot malais *orang* qui signifie homme (p. 49).

on vit de fil en aiguille, *de propos en propos... locution, dit Littré, prise du travail de la couturière qui après avoir mis un fil, coud avec l'aiguille et, après avoir cousu avec l'aiguille, reprend du fil, et ainsi de suite. Un beau jour ... le langage ne s'entend pas parler* (p. 98).

Aragon no sólo se interesa por la escritura fonética, sino también por la escritura ideográfica. Los ideogramas utilizados por la guía Michelin le permiten insistir nuevamente en la idea del olvido:

Les hôtels, dans les guides, ils sont marqués d'une série d'idéogrammes, le téléphone, le couteau et la fourchette; ou même un rocking chair à droite du signe qui jusqu'ici voulait dire plus petit que, et cela se lit *coin paisible*. Mais, surtout, la baignoire: le signe baignoire a la forme des baignoires d'il y a trente ans, et la gardera sans doute, parce que la généralisation des baignoires encastrées ne fait plus lisible l'idéogramme

qui la représenterait rectangulaire. Dans combien de temps le signe baignoire d'aujourd'hui deviendra-t-il aussi indéchiffrable que les pierres gravées de l'Égypte? En tout cas, le signe baignoire, d'une simple représentation directe de l'objet connu, en sera devenu le symbole: ou, pour mieux me faire entendre, aura cessé d'être le nom commun baignoire pour devenir à la baignoire une sorte de nom propre, à l'inverse de ce qui s'est passé pour la marque *Frigidair*, laquelle s'est faite nom commun, en s'adjoignant en français un e muet terminal, pour se conformer au génie de la langue: et tant pis si les censeurs voudraient qu'on dise *réfrigérateur!* Toujours l'oubli (p. 384-385).

La estructura narrativa de *Blanche et l'oubli*, así como la de toda su producción literaria, nos remite a una de las características mayores de la escritura de Aragon: la intertextualidad en casi toda la amplitud del concepto. Ello le permite hacer el siguiente comentario:

Dans *Tempest*, le bruit, le *twangling* est un qualificatif de l'instrument, non pas le son lui-même, c' est l'instrument qui fait *twangle*, vous entendez? *twangle!* les adjectifs français tout de suite quand vous évitez leur chute en plomb ou en plan, ils ne se présentent plus que voilés, un bruit de clefs, que diriez-vous d'étoilé, des instruments étoilés? Pour qu'il y ait du *twilight* dans *twangle*, probable un crépuscule où s'éveille le vague étoilement du xylophone prolongé. Et n'ai-je pas triché, évitant le début du premier vers *Be not afeard*, que je lisais tout naturellement *Be not afraid*, comme on dirait, et ce serait la même chose et ce n'est pas du tout la même chose, l'archaïque *afeard* fait sur le mot *fear*, l'*effroi*, et non sur l'effaré, *afraid*, qui n'est pourtant qu'une simple variation parce que le son reste voisin si varie le sens, *afeard* aujourd'hui désuet, allez vous faire pendre! et encore l'effrayé, l'effaré français pourraient faire l'affaire... dans les siècles d'où sort encore la langue shakespearienne nos chants étaient cousins à la mode de Bretagne (p. 245).

A Gaiffier le gusta *tricher*. Inventa citas para luego corregir errores morfológicos que él mismo ha generado:

Une main avait écrit à la craie:
Comme le sisymbre sagesse, je suis un crucifère qui pousse dans les décombres.

Cela n'a de rapport avec rien. Et je vous ferais remarquer que l'adjectif *crucifère* pris substantivement est toujours du féminin.

'Comment pouvez-vous vous souvenir de cette phrase, un quart de siècle après?' dit Marie-Noire. Et Gaiffier: 'Je ne m'en souviens pas, je l'invente' (p. 111).

En estos numerosos ejemplos mencionados hemos podido constatar que el lenguaje suscita el interés de Aragon y se convierte en un protagonista importante. La mayoría de las citas se han centrado sobre el código. En ellas hemos observado que el mensaje nos remite al código y por ello decimos que esta relación se inscribe en una de las seis funciones de Jakobson: la función metalingüística. La preocupación de Aragon por el código data de los años 20, sus textos delatan esta inquietud a largo de su vida, una inquietud compartida con su compañera la escritora Elsa Triolet, amiga de Jakobson.